



DESTINATION
Salagou
LE CLERMONTAIS

OFFICE DE TOURISME

Tourisme
Herault

À la découverte du Clermontais
Nébian



www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de Communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : NÉBIAN

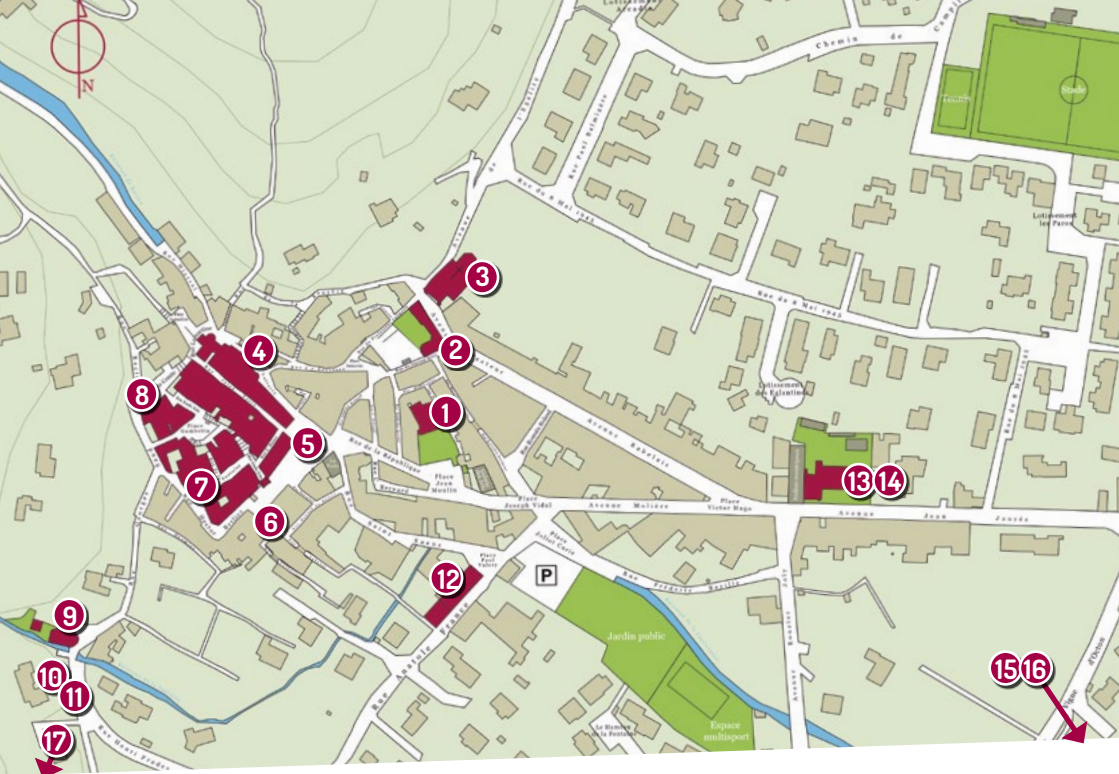
Bonne balade et à bientôt.



UN PEU D'HISTOIRE

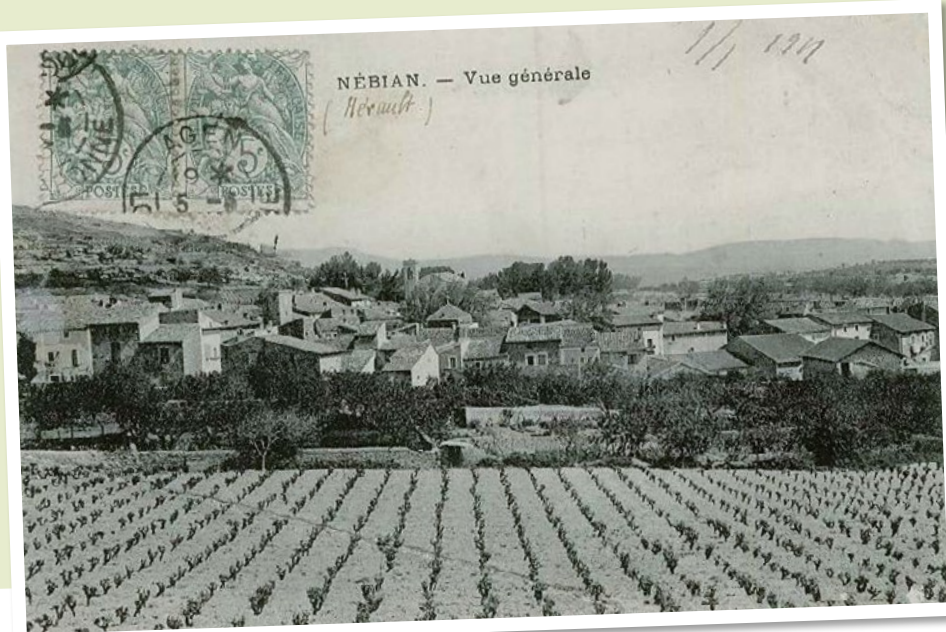
Situé à 2 km de Clermont l'Hérault, Nébian est un petit village languedocien de près de 1400 habitants, entouré de vignes et de garrigues. Le village est entouré par le massif de la Ramasse dans sa partie septentrionale, ce qui le protège du vent du Nord. Les premières traces d'habitat sur le territoire de la commune se situent hors du village actuel. Plusieurs oppida ont été recensés par les archéologues sur les collines alentours. À l'époque gallo-romaine, le domaine de Naevius apparaît. En 990, le nom de Nébiano est relevé dans le cartulaire de Béziers. Sans doute le nom est un dérivé de « Navis », source qui coule dans le village. Un propriétaire romain du nom de Nébius aurait donné le nom au village de « Villae Nébiana ». Les Wisigoths aux V^e et VI^e siècles ont occupé la région et laissé des traces de leur passage, notamment du mobilier dans l'église Saint Julien (un sarcophage en marbre retrouvé sur les terres du Puech Ager).

Le premier Nébian se situait autour de la chapelle de Saint Jean de Lestinclières (IX^e) proche de la rivière Dourbie. Autour de cette église, en hauteur sur la colline, dans un lieu appelée « la Tourelle », se trouvait un castellum. Ce fort primitif dominait la vallée de la Dourbie et les routes commerciales. Le village actuel s'est développé plus loin, autour de la Commanderie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, entre le XII^e et le XV^e siècle. Mentionnée à la fin du X^e siècle comme « villa », puis comme « castellum » en 1038, Nébian entre dans la sphère de la famille des Guilhem de Clermont-Lodève en 1160. À cette époque, le village semble avoir une organisation bipolaire avec d'une part un castrum de forme rectangulaire et son église dédiée à Saint Jean Baptiste, proches de la rivière « Dourbie », et d'autre part, à 2 km, une villae et une église dédiée à Saint Julien de Brioude (église actuelle).



CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

- ① La Mairie
- ② L'ordre des Hospitaliers et la commanderie
- ③ L'église Saint-Julien
- ④ La rue Voltaire
- ⑤ La place de la liberté
- ⑥ La porte Herse
- ⑦ Le four banal et la boucherie close
- ⑧ Le village fortifié et son château
- ⑨ La source Navis
- ⑩ Le sentier des garrigues
- ⑪ Les chambrettes
- ⑫ La salle des fêtes
- ⑬ L'ancienne école
- ⑭ Économie et vie quotidienne
- ⑮ Le domaine de la Tour (hors plan)
- ⑯ La cave coopérative (hors plan)
- ⑰ La chapelle Saint Jean de Lestinclières (hors plan)



L'histoire de Nébian est étroitement liée à l'installation de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Siège d'une Commanderie hospitalière de 1157 à 1392, le village s'est développé autour de la fortification et de la Commanderie.

L'implantation de cette Commanderie entraîne un rapprochement entre l'habitat seigneurial et les villageois. Le seigneur de Nébian s'installe alors dans le village et se fait construire un « castrum ». Dans la seconde moitié du XII^e siècle, apparaissent un château, et une muraille intégrée à l'enceinte. À partir de ce moment là, le premier castrum, hors du village, perd de son importance.

Dès le XIII^e siècle, il n'existe plus de seigneur de Nébian. La seule famille seigneuriale citée dans les archives a eu des démêlés avec les Hospitaliers qui ont racheté leurs moulins. Le château est alors abandonné aux habitants, les Hospitaliers ayant leur Commanderie et le comte de Clermont le four banal.

À la fin du XIV^e siècle, les Hospitaliers bâtissent leur propre forteresse à tours rondes dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui.

Du XII^e à la fin du XVII^e siècle, le village de Nébian s'agrandit en différents faubourgs ou « barrys » autour des pôles de l'église St Julien et de la Commanderie. Chaque barry est protégé par une muraille périphérique et n'est accessible que par une ou deux portes.

Au XVIII^e siècle, le seigneur de Clermont est en même temps celui de Nébian. La justice du seigneur symbolisée par le carcan, petit instrument de torture, est placé à la tour de l'horloge. En entrant, par la tour de l'horloge, au fond de la petite rue, se trouve sur la gauche la maison des consuls et une maison rénoverée qui compte encore une fenêtre à double meneaux (la seule du village). Le temps des guerres terminé, le seigneur autorise les habitants à faire des ouvertures dans les remparts moyennant finance.

Au milieu du XIX^e siècle, le Ravieu qui coule entre l'enceinte et le domaine des Hospitaliers est recouvert, une extension le long de nouvelles rues est réalisée, rattachant le village à la route de Lodève à Béziers.



❶ LA MAIRIE

Un projet de nouvelle mairie est retrouvé dans les archives dès 1873 mais il faudra attendre 1904 pour qu'elle soit inaugurée avec une école et un moulin à huile qui fonctionnait et offrait une source de revenus pour la commune. L'ancienne mairie se situait sur la place Delacroix, une Marianne est encore visible dans une petite fenêtre sur le haut de la façade. Ensuite, elle sera installée dans le bâtiment actuel racheté à un habitant en 1950.

❷ L'ORDRE DES HOSPITALIERS

Lors de la 1^{re} croisade, Godefroy de Bouillon s'empare de Jérusalem, ouvrant la porte aux croisés et aux pèlerins. En 1113, un moine nommé Géraud est responsable d'un hospice destiné à accueillir les pèlerins à Jérusalem. Il obtient du pape la fondation d'un ordre de chevalerie ayant pour vocation l'accueil et le soin aux pèlerins. Il prend le nom de Saint Jean car l'hospice se trouve proche de l'église Saint Jean Baptiste à Jérusalem. Un autre ordre des Templiers est créé en 1118 afin de sécuriser les routes pour les pèlerins. Ces chevaliers prennent également les armes pour défendre leur religion. Ils deviennent des moines guerriers. Ces deux ordres sont souverains, c'est-à-dire qu'ils sont sous l'autorité directe du pape. Ils ont leurs propres règles. En 1126, les Hospitaliers ajoutent à leurs vœux de charité et de célibat, celui de combattants de la foi. Les deux ordres, qui auraient dû combattre ensemble, se jalourent souvent



et se battent séparément. Après la perte de Jérusalem en 1187, les territoires chrétiens diminuent, le « krak » des chevaliers tombe en 1270 et le dernier bastion de résistance des chevaliers capitule en 1291. Les Templiers rentrent en France alors que les Hospitaliers débarquent à Chypre pour quelques années, avant d'émigrer à Rhodes en 1309 où ils se conduiront comme des corsaires. À la suite de la dissolution de l'ordre des Templiers, sur ordre du Pape, une partie des biens de ces derniers sont donnés aux Hospitaliers en 1312. À Rhodes, ils fortifient le port et construisent un grand hôpital. Ils sont attaqués à de nombreuses reprises par les Égyptiens et les Turcs mais sans succès jusqu'en 1523, où ils sont chassés définitivement de l'île. En 1530, Charles Quint leur cède l'île de Malte suite aux diverses attaques musulmanes. Ils bâtissent la capitale actuelle « La Valette » avec un très grand hôpital. Napoléon, lors de son passage à Malte en 1798, leur enlève de façon définitive le rôle militaire qu'ils détenaient depuis 1126 et ils restent, jusqu'à nos jours, l'ordre charitable que l'on connaît sous le nom d'Ordre de Malte. Après leur départ de Malte, suite à la prise de l'île par les anglais, ils se réfugient dans un premier temps à Rome.

Les chevaliers possédaient de nombreux biens. Ils étaient obtenus soit par legs, soit par dons provenant de nobles ou de roturiers. La gérance de ces biens était assurée par des chevaliers envoyés en commande, d'où le nom de commandeur et de Commanderie. Ils étaient nommés par le grand prieur auprès duquel ils étaient responsables. Ils étaient contrôlés régulièrement par des visites de délégués qui vérifiaient que tout soit en ordre.

Appartenaient à l'ordre :

- Des chevaliers d'origine noble (sauf exceptions). Il était bien vu d'avoir des Hospitaliers dans ses ancêtres.
- Des servants avec un rôle militaire.
- Des chapelains prêtres et qui seuls à pouvoir confesser les membres de l'Ordre.

En 1792, après la Révolution, l'ordre est interdit en France et les Commanderies supprimées. Cette loi supprime également aux citoyens français devenus chevaliers, la nationalité française. L'ordre étant considéré comme étranger par la loi du 30 juillet 1791.

LA COMMANDERIE DE NÉBIAN

De retour de la première croisade à Jérusalem en 1147, le seigneur de Clermont-de-Lodève, Bérenger II et l'évêque de Lodève décident d'établir à Nébian un hôpital pour les soins des pèlerins du diocèse qui partent en pèlerinage à Jérusalem. Le seigneur offre les terres qu'il possède sur Nébian et l'évêque donne l'église à l'Ordre. La donation est acceptée par le Grand Maître de l'Ordre qui nomme le premier commandeur « Guillelmus » en 1157. Le commandeur bâtit une maison, des bâtiments, un enclos entouré de hauts murs et fait agrandir l'église. Les Hospitaliers prennent en charge le service du culte, l'administration de l'hôpital, l'entretien des chemins et les soins aux pèlerins et aux voyageurs sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. La Commanderie recevra au fil des ans des dons et legs, comme la seigneurie de Liausson par exemple. À la fin du XIV^e, en 1392, il n'y a plus de commandeur, l'édifice devient une simple maison des Hospitaliers sous la tutelle du commandeur de Béziers.

Afin de protéger le village durant la guerre de Cent ans, les chevaliers de l'Ordre font bâtir des remparts, faisant de Nébian une cité fortifiée.

En 1573, lors des Guerres de Religion, la Commanderie est saccagée. La Commanderie régionale se trouve à Béziers. C'est elle qui décidera d'envoyer des frères en résidence à Nébian. Elle est dissoute en 1792, suite à la loi révolutionnaire qui décide, en France, la suppression de l'Ordre. La Commanderie devient le presbytère du curé.



Les revenus de la Commanderie proviennent notamment de la récolte des olives et des légumes, ainsi que des produits issus du moulin de Roucairol, sur la Dourbie (céréales et draps). Dons et legs complètent les revenus de la Commanderie qui doit offrir chaque année à l'évêque de Lodève des prestations en nature mentionnées dès 1157 (céréales, vins...).

La Commanderie de Nébian dépend du grand prieur de Saint Gilles, relevant de la « langue » de Provence.

La maison dite de Saint Jean

De 1157 à 1392, cette maison forte est le siège de la Commanderie, puis simple Maison de Saint Jean jusqu'en 1792. Elle est édifée en face de l'église et a pour mission de former des nouveaux chevaliers, et à accueillir des anciens. D'autres missions non prouvées lui sont attribuées, comme accueillir des pèlerins ou des malades, surveiller les routes, bâtir des villes pouvant se défendre appelées « sauvetés ». En 1573, lors des guerres de religion, les murailles sont en partie démolies. L'édifice est remanié à plusieurs reprises. L'enclos initial comprenait le jardin et la place actuelle. Après la Révolution, elle sert de presbytère.

Malgré les guerres de Religion qui l'ont meurtrie, son importance passée est encore perceptible, notamment au niveau de la grande salle voûtée (la bibliothèque actuelle était autrefois la salle de garde de la Commanderie) et d'une partie de l'enceinte.

Les cadrans solaires

On peut voir deux cadrans solaires sur les murs faisant face au jardin, à l'est et au nord. Il y en a deux pour voir l'heure matin et soir.

Le cadran solaire à l'ouest comporte deux devises, en haut :

- **Quote ? Forta tua** qui signifie : Quelle heure est-il ? C'est peut être la tienne.

- **Fantur plurus norunt pauci** dont le sens est : Beaucoup trop de gens parlent, mais peu ont cherché à savoir.

La date de 1760 correspond à la présence du curé Audran, et à Béziers, du commandeur de Merle Beauchamp.

Le cadran face au sud a été mutilé et dévoile un autre cadran beaucoup plus ancien.

③ L'ÉGLISE SAINT JULIEN

D'origine romane, l'église de Nébian dédiée à Saint Julien de Brioude a été confiée, du XII^e au XVIII^e siècle, aux bons soins de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Elle est composée d'une nef unique voûtée d'ogives et de six chapelles latérales. Le chœur circulaire a été ajouté en 1910. La façade avait été auparavant reconstruite en 1843. Elle abrite un magnifique sarcophage d'époque wisigothique, en marbre sculpté. Elle a un plan rectangulaire et des contreforts dans lesquels ont été construits, petit à petit, des chapelles. Au début

du XX^e siècle est créé le chœur actuel de style néogothique, et la sacristie qui était derrière est déplacée à son emplacement actuel, à droite du chœur.

Au XVII^e siècle, le commandeur a fait réaliser de nombreux travaux dans l'église : toiture, pavage du chœur, blanchiment des murs de la nef à la chaux, remplacement de la chaire en bois par une chaire en plâtre, des vitraux au dessus de la nef avec ses armoiries, de confessionnal, et de la porte d'entrée. En 1728, il y a



3 autels (dont 2 autels-cippes) : Notre Dame du Rosaire dans la nef, Saint Pierre et Corpus Christi dans le presbytère. Il y a peu de curés appartenant à l'Ordre et il est parfois difficile d'en trouver qui veulent venir prêcher dans la Commanderie. Le commandeur nomme et doit entretenir et loger le vicaire.

Au XIX^e siècle, la rue menant à l'église est (autrefois) l'ancien quartier drapier du village avec des petits métiers à tisser dans chaque maison. La maison à côté de l'église, était l'école Saint Joseph.

Sous la rue, il y a le ruisseau du Valat, couvert pour permettre la création des rues. Au dessous, sous la route, se trouve un ancien lavoir accessible par une petite trappe cachée.

④ LA RUE VOLTAIRE

Deux tours se situent dans cette rue : une tour d'angle et une demi-tour ouverte vers l'intérieur. Entre les deux tours, se trouvent deux fenêtres sous toit qui étaient à l'origine celles du chemin de ronde. La date d'édification de ces fortifications est, pour certains, du XII^e et pour d'autres du XIV^e - XV^e, lors de la guerre de Cent ans. Cette hypothèse paraît plus plausible étant donné le style architectural militaire qui ne ressemble pas aux tours du XII^e (château des Guilhem à Clermont l'Hérault par exemple). La cité était entourée de fossés aujourd'hui recouverts par la route et les maisons. Le premier « barry » (faubourg) s'est formé autour du château au XII^e siècle, avant de rejoindre progressivement le quartier de la Commanderie à la fin du XVI^e.



⑤ LA PLACE DE LA LIBERTÉ

Sur la place, il y avait une fontaine dite « griffe » dont on trouve trace dans les archives en 1662. Un lavoir était attenant à la fontaine. Celle-ci a été surmontée d'une Marianne en 1889. Avant la Marianne, il y avait une pyramide en l'honneur de Napoléon. Cette dernière fut déplacée et scellée au-dessus de la fontaine dite du château. Sur la place il y a une croix datée de 1652, qui était autrefois à l'angle de la rue de la République. La base de cette croix en basalte est une meule. Dans cette zone, il y avait des moulins à huile disparus au XIX^e siècle. Au niveau de l'ancienne boulangerie, il y avait un pont qui surplombait un petit ruisseau (le Valat) qui fut couvert au XIX^e siècle et qui partageait le village en deux (voir rue Voltaire avec l'ancien lavoir.)

⑥ LA PORTE HERSE

C'était l'unique entrée du village fortifié. Cette nouvelle porte herse a été reconstruite en 2000 par Jim Buck, nébianais d'origine anglaise et par l'association APN, afin de redonner son côté médiéval au centre du village. Il a fallu plus de 250h de travail pour la recréer. Elle pèse au moins 600 kg. Cette tour, située à l'origine au niveau des remparts, fut rehaussée pour placer l'horloge. La herse est une copie des herses que l'on trouve à Aigues Mortes. Une barre permettait de fermer la porte, les encoches et les anciens gonds sont encore visibles. Un escalier permet d'accéder au chemin de ronde.



7 LE FOUR BANAL ET LA BOUCHERIE CLOSE

Après la tour, sur la gauche, l'ancien four banal (maison privée).

Le pain était fabriqué dans chaque maison et cuit au four banal appartenant au seigneur. Il était interdit à un particulier de construire son propre four. Le seigneur de Clermont en avait le monopole. Si un habitant enfreignait la loi, son pain était confisqué et il recevait une amende. Le four banal était situé sur la place contre la tour de l'horloge, à gauche. Le seigneur devait entretenir le four et prélevait un droit de « fournage » sur chaque cuisson consistant en 1/25^e de la pâte apportée. Le bois pour chauffer le four était fourni à tour de

rôle par les habitants, une semaine chacun. Le tour commençait par l'habitant le plus proche du four et se terminait par le plus éloigné. Le samedi, celui qui avait fini sa semaine remettait au suivant la clé du « fourniéral », petite pièce où le bois était entreposé. Celui qui fournissait le bois avait droit au 2/3 du droit de fournage.

Chaque année, les consuls octroyaient à un habitant du village le monopôle de la vente de la viande, appelé la « boucherie close ». Le seigneur se réservait le droit de garder pour lui les meilleurs morceaux de boucherie.

8 LE VILLAGE FORTIFIÉ ET SON CHÂTEAU

Le village fortifié de Nébian a été érigé pendant et à cause de la guerre de Cent ans (1337-1453) par les chevaliers de l'Ordre des Hospitaliers. C'est un ensemble polygonal avec, à l'origine, des tours aux angles, une demi-tour et une tour porche dominant la place et la fontaine actuelle. Tous les murs comportaient un chemin de ronde, encore visible par endroits. Un grand nombre de maisons ont conservé des éléments de leur aspect originel. Un autre chemin de ronde est encore visible partiellement sur la seconde enceinte.

Le plan de la ville fortifiée se présente comme un trapèze rectangle. Le château se situait dans la partie la plus haute de ces fortifications.

Les tours, d'angle et demi-tour, étaient plus hautes que les remparts et munies d'archères

et de meurtrières. Elles sont composées de créneaux à leur sommet. Les murs de défense font un peu plus d'un mètre d'épaisseur pour 10 m de hauteur, côté assaillant. Ils comportent un chemin de ronde.

De l'ancien château, restent comme vestiges, le mur ouest en prolongement de celui de la ville, le mur sud, et la place.

Le village avait deux enceintes : autour du château et les remparts de la ville. Les tours sont plus épaisses côté extérieur que côté intérieur, et plus résistantes du côté assaillants. Elles dominent les murs adjacents d'environ 4 mètres. À leur sommet, elles se composent de créneaux. Ces tours devaient être couvertes en bois.



9 LA SOURCE NAVIS

Les abords de la source Navis ont été habités durant la préhistoire et la protohistoire. Cette source alimentait des fontaines et, par delà, des moulins à huile. De nos jours, elle donne encore de l'eau qui irrigue plusieurs jardins en contrebas, connus depuis le Moyen Âge (au moins depuis le XIII^e siècle). Un réseau de petits canaux avec dérivations descend jusque dans la plaine. Chaque propriétaire de parcelles avait besoin de dériver l'eau pour irriguer son jardin, on appelait cela « tourner l'eau ». Il n'y avait pas de règlement précis quant à l'utilisation de la source et de ces béals (canaux), comme cela se faisait dans d'autres villages. La calade a été restaurée il y a une dizaine d'années. Elle conduit aux jardins. Les bifurcations qui alimentent les parcelles sont perceptibles. Au niveau de la source, sur la droite du bassin, il se trouvait un ancien lavoir autrefois couvert. La source alimente trois fontaines dont celle de la place de la Liberté.

10 LE SENTIER DES GARRIGUES

De l'espace Pierre Delaroque, en face de la mairie, un circuit balisé « PR » (jaune) de 7 km d'un niveau facile, pour toute la famille, permet de découvrir la garrigue en 3h. Découvrez le chemin aux 1000 plantes réalisé par les élèves de l'école de Nébian sur la flore locale (20 minutes). Un sentier original balisé pour découvrir le cadre naturel, historique et paysager de la campagne nébianaïse.

5 sites aménagés :

- Vue générale du village
- Les paysages proches du Roc du Cayla
- De Lieuran à Mourèze, les collines de l'Ouest
- La pelouse méditerranéenne
- Histoire d'un coteau, de terrasses et de cabanes



11 LES CHAMBRETTES

Ce sont de petites constructions en pierres sèches. Ces murs étaient montés afin d'épierrer les terres pour y faire des cultures, pour délimiter les parcelles, et pour freiner l'érosion lors des pluies. Les excès de pierres étaient rassemblés en monticules appelés Clapas.

12 LA SALLE DES FÊTES

Édifiée en 1909 (date visible au dessus de l'entrée), ce bâtiment a eu pour vocation première d'être une distillerie coopérative. A cette époque, elle a été bâtie à la limite du village près d'une fontaine. Elle a fonctionné jusqu'en 1955 avant d'être transformée en salle des fêtes en 1985. La façade principale ouvre sur un mur pignon percé d'un portail couvert d'un arc en plein cintre. Au milieu de l'arc, une clé surmontée d'une pierre de taille sur laquelle figure un coq symbolisant la Confédération Générale des Vignerons. Il est juché sur une grappe de raisins et bat des ailes. Des rayons de soleil partent du feuillage de la grappe. Le décor est surmonté d'un phylactère portant l'inscription « Label ». A cette époque ce label était un signe de qualité pour le consommateur.



13 L'ANCIENNE ÉCOLE

En 1742, était présente une école avec une classe de filles et une classe de garçons. L'évêque décidait s'il fallait ouvrir une école dans un village et nommait « les régents ». Ces derniers étaient contrôlés par le curé de la paroisse qui devait faire un rapport à l'évêque. L'instruction consistait à apprendre le catéchisme et les rudiments de la lecture et du calcul. Le régent amenait les élèves aux offices. Les filles devaient apprendre les tâches ménagères. Après l'école primaire, il n'y avait qu'un seul collège à Lodève, destiné à la bourgeoisie.

14 L'ÉCONOMIE ET LA VIE QUOTIDIENNE

Au XVIII^e siècle, les olivettes représentaient 22 % de la surface cultivée. L'huile d'olive était vendue aux usines textiles. Il y avait 3 moulins à huile à Nébian. La vigne était autant plantée que les olivettes mais les personnes aisées préféraient les champs de blé, plus rentables et nécessaires pour la nourriture et les animaux. Le charbon de bois était très utilisé, les bois de chênes verts étaient détruits pour cela.

L'élevage de moutons, brebis et chèvres occasionnait beaucoup de dégâts dans les cultures.

Nébian, située à coté de deux communes ayant une industrie drapière forte, bénéficiait de cette activité. De nombreux habitants y travaillaient ou se développaient dans le village (des tisserands à domicile par exemple). Il y avait de nombreux moulins à foulon le long de la Dourbie, entre Villeneuve et Nébian. Nébian travaillait exclusivement pour l'usine

de Villeneuve, un chemin passant par la Ramasse rejoignait la Manufacture. La main d'œuvre n'était pas très conséquente. Aussi, les villes drapières se la disputaient, d'où une réglementation pour attribuer une commune à un centre textile. Celle-ci n'était pas respectée et Nébian travaillait souvent pour Clermont qui payait plus que Villeneuve !

La vie quotidienne

Les maisons étaient conçues de façon pratique. Au rez de chaussée, il y avait l'écurie pour les bêtes, le magasin pour les outils et la cave pour le vin. Sous l'escalier, un cagibi où l'on mettait l'huile et le grain dans de grandes jarres en terre cuite. Au premier étage, le logement, et au second le paille où étaient stockés la paille et le foin constituant une bonne isolation.



15 LE DOMAINE DE LA TOUR (ÉDIFICE PRIVÉ)

Situé sur la route départementale 609, en direction de Paulhan, le domaine de la Tour est un ancien domaine viticole réputé dont l'histoire remonte au XIII^e siècle.

Au début du XIII^e siècle, les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem dont la Commanderie est basée à Nébian acquièrent des terres au sommet du « Puech Auger », afin d'y édifier à la fin du XIII^e, une tour de guet dont les vestiges actuels témoignent de cette époque. Cet édifice présente des similitudes avec d'autres tours que l'on trouve sur le plateau du Larzac, autre fief des Hospitaliers. Il s'agit d'une tour grenier dont l'étage le plus haut, situé juste en-dessous de la plateforme d'observation (guet) abritait les céréales et les protégeait des brigands. Démunie de ses corbeaux et bien évidemment de ses créneaux et mâchicoulis, coiffée d'un toit pentu couvert de tuiles, flanquée de trois bâtiments importants, percée de deux fenêtres XVII^e, la tour du Puech Augé a perdu le caractère imposant et défensif qu'elle arborait au Moyen Âge. De nombreux legs et dons aux Hospitaliers ont permis à ce domaine de se développer.

Le chai primitif

Cette bâtisse a été probablement construite au début du XIX^e siècle alors que l'activité viticole prenait son essor. Sa large et grande ouverture centrale et ses meurtrières latérales indiquent qu'il s'agissait probablement d'un chai.

Ultérieurement, d'une capacité trop faible au vu d'une production toujours plus importante, il a été transformé en lieu d'habitation pour le personnel agricole à l'étage, et en garage au rez-de-chaussée. Son grand portail en bois a été très tardivement descellé et son rez-de-chaussée transformé en réfectoire ou salle de réunion, appelée actuellement salle de conférence.

Le Grand chai

Édifiée à la fin du XIX^e siècle, cette bâtisse vinicole se divise en un grand chai d'une surface de 1200 m² contenant 4 pressoirs et 36 foudres en chêne datés de la même époque que le chai, et un petit chai de 600 m² environ avec 2 foudres, un grand réservoir d'eau en béton, ainsi qu'une quinzaine de cuves dont certaines

sont faïencées. Installées au milieu du XX^e siècle, ces dernières ont très probablement remplacé une autre série de grands foudres. La capacité totale des foudres en chêne est de 10 500 hl et celle des cuves de 6 000 hl, ce qui correspond à une production de près de 2 200 000 bouteilles de 0,75 litres ! Cette exploitation a fonctionné jusqu'en 1975.

La maison de Maître

Construite par la famille Guy à la fin du XIX^e siècle, ce « château » surprend le visiteur par ses décors. Des artistes et de grands artisans ont dû œuvrer ensemble pour décorer cette belle maison, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. De style néoclassique, ce château peut être intégré dans la vaste liste « des folies biterroises » viticoles de cette époque.

Le domaine possède un parc qui fut planté probablement dans le dernier quart du XIX^e siècle. Il possède de très nombreuses variétés anciennes, les ormes du Caucase, les sophoras pleureurs du Japon, les palmiers fins, les cèdres de l'Atlas, et l'immense pin d'Alep d'au moins 200 ans, près du grand chai âgé.

Plus d'infos sur le domaine :
www.domainedelatour34.fr
domainedelatour34@free.fr

Le domaine organise des concerts, des expositions, des spectacles...



HENRI PRADES, ARCHÉOLOGUE NÉBIANAIS

Natif de Nébian en 1920, Henri Prades fit de brillantes études au Collège de Clermont-l'Hérault et à l'école normale supérieure de Montpellier où il obtint le diplôme d'instituteur. Passionné d'archéologie et d'histoire, il fouillait avec ses élèves dans les communes où il était nommé, notamment à Octon. Il fut toute sa vie un homme épris de justice, de connaissances et de liberté. Il reçut de nombreuses distinctions : croix de guerre, médaille d'or de la Résistance car il fut Résistant auprès du Commandant Demarne dans notre région, chevalier des arts et des lettres, palmes académiques. Il fut l'inventeur du site d'archéologie de Lattes, commune dont il a été conseiller municipal. Il découvrit en 1963, l'antique port de Lattara (Lattes près de Montpellier). Ses découvertes furent si importantes qu'un musée portant son nom fut édifié. Il créa la Fédération archéologique de l'Hérault en 1970 et décéda en 1989.



16 LA CAVE COOPÉRATIVE

La cave coopérative de Nébian a été construite en 1933 par les architectes Edmond Leenhardt et René Villeneuve, dans la tradition des caves coopératives du Clermontais. Elle possède de très grands volumes intérieurs, en fer à cheval, avec des extensions arrières en couloir. La cave fonctionne toujours et abrite un caveau appartenant au groupement de caves « Clochers et Terroirs ».

Des domaines viticoles privés situés sur la commune de Nébian sont à découvrir !

17 LA CHAPELLE SAINT-JEAN DE LESTINCLIERES

À deux kilomètres du village, en empruntant un petit chemin partant dans la garrigue, une petite chapelle dédiée à Saint Jean de Lestinclières et datant du XI^e siècle est à découvrir.



DÉCOUVRIR NÉBIAN AUTREMENT

■ **Les Rando fiches**, avec des itinéraires de randonnée labellisés FFRandonnée34, à emprunter pour découvrir l'histoire, le patrimoine et le terroir local :

« Le sentier des garrigues »

Durée : 2h. Distance : 5,5kms.

Niveau de difficulté : moyen.

En vente dans les accueils
de l'Office de tourisme du
Clermontais ou en télécharge-
ment sur le site internet

www.clermontais-tourisme.fr

Le livret « Ces murs qui nous parlent » une promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontois en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge.

En vente dans les accueils
de l'Office de tourisme du
Clermontais.

■ **Visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais**, pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

Infos et réservations :

04 67 96 23 86

ou tourisme@cc-clermontais.fr



Roche
assez rare ici, elle sert
de « bouche trou ». Elle est plus ou moins
creusée et déformée : c'est un scavertin
vieux de **6M.a.*** qui s'est formée dans de
l'eau de source chaude comme celle des
fontaines pétifiantes.



Roche noirâtre assez fréquente ici qui montre de belles lignes de sédimentation horizontales. C'est un calcaire apporté par une mer il y a environ **190M.a.** Il est à la base de la formation des Causses.



Fréquente ici
cette roche calcaire très fossilifère
(débris de coquilles) : on dirait une plage fossilisée
vieille de 18M.a. A cette époque une mer
chaude avait envahi le bas Languedoc. Ce
calcaire est commun à la base de la falaise.



Beau bloc bien taillé de grès qui domine ici à Nebian. Cette roche est constituée d'un assemblage de grains de sable apportés par une mer qui « transgresse » sur le continent et le dépose selon des lignes superposées. C'était il y a **230 M.a.**



On retrouve là un travertin qui a servi de meurtrière. Par contre, celle-ci est bouchée par du basalte noir : roche volcanique provenant des coulées de lave vieilles de 1,5M.a.



« Ces beaux encadrements en calcaire dit pierre de Castries ». Il est taillable à merci.



À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuve
Le lac du Salagou
Paulhan, village circulaire



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

www.clermontais-tourisme.fr

OfficeTourismeClermontais

ot_clermontais

destinationsalagou - # clermontaissalagou

tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points / mobile
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais



INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr



Mairie de Nébian

Place Jean Moulin
34800 NÉBIAN
Tél. +33 (0)4 67 96 10 83
accueil-mairienebian@hotmail.fr
www.nebian.info

Textes OT du Clermontais

Crédit photo CCC, Kelous, JL Lacroix, OT du Clermontais, Mairie de Nébian

Remerciements Jean-Louis Lacroix, Claude Dran, Olivier Pauwels,
les associations HCL et les Chemins de Nébian

Maquette Service communication CCC

